



CANADA-IN-ASIA
CONFÉRENCE
CANADA-EN-ASIE
Singapore 2026 Singapour

POINTS À RETENIR

Agir de manière décisive dans une économie mondiale fragmentée

Le contexte géopolitique et économique actuel appelle un engagement proactif. Le développement de partenariats concrets au sein des écosystèmes Canada-Asie, fondé sur des objectifs communs de croissance à long terme, peut renforcer la résilience des chaînes d'approvisionnement et la sécurité économique.

Tirer parti des atouts énergétiques diversifiés du Canada pour répondre à la demande à court terme en Asie

La demande énergétique en Asie continue de croître, et le Canada est bien positionné pour devenir un fournisseur privilégié, tant dans les secteurs de l'énergie classique que de l'énergie propre. L'augmentation des exportations canadiennes de pétrole et de gaz à destination de l'Asie peut contribuer à renforcer la sécurité de l'approvisionnement des économies de la région. Le renforcement de la coopération au sein des chaînes d'approvisionnement en énergie propre, notamment dans les secteurs du nucléaire et des minéraux critiques, permettra de répondre à des besoins importants en Asie.

Établir des partenariats dans le domaine du nucléaire et des minéraux critiques en vue de l'électrification

L'électrification rapide de l'Asie et la diversification de son offre énergétique sollicitent grandement l'expertise canadienne en modernisation des réseaux électriques, en minéraux critiques et en innovation nucléaire. La coopération dans le secteur nucléaire – notamment en ce qui concerne les cadres juridiques et réglementaires, les technologies et l'innovation, ainsi que le développement des compétences – peut positionner le Canada comme un partenaire stratégique à mesure que les économies d'Asie du Sud-Est adoptent l'énergie nucléaire. Le renforcement de la contribution canadienne aux chaînes d'approvisionnement mondiales et liées à l'Asie en minéraux critiques – couvrant l'extraction, la transformation, le raffinage ainsi que le financement – peut soutenir la dynamique d'électrification de la région.

Déployer l'ambition agricole canadienne au-delà de l'Amérique du Nord

Alors que l'Asie connaît des contraintes quant à ses terres arables dans un contexte de demande alimentaire croissante, il existe un argument fort en faveur d'une dynamisation de la coopération agroalimentaire entre le Canada et l'Asie. Le développement des échanges de matières premières et de protéines végétales, la valorisation de l'excellence canadienne en matière d'agriculture durable et le renforcement des chaînes d'approvisionnement peuvent améliorer la sécurité alimentaire en Asie tout en générant des bénéfices économiques mutuels.

Investir dans l'infrastructure pour l'avenir numérique et urbain

La croissance de l'Asie est stimulée par l'urbanisation, les villes intelligentes et l'infrastructure de l'IA. Tout cela nécessite des investissements massifs dans les systèmes d'énergie et de transport. L'expertise en matière de finance, d'ingénierie, de conseils et de gouvernance du Canada peut jouer un rôle d'envergure dans l'exécution de projets d'infrastructures durables, résilients et transparents.

10-11 FÉVRIER 2026 | SINGAPOUR

Points de rencontre du Canada et de l'Asie :

Idées, investissements et impacts



SÉANCE PLÉNIÈRE D'OUVERTURE :

Comprendre les principales tendances économiques et les perspectives Canada-Asie

CONFÉRENCIERS

Modératrice



Neha Noronha

Responsable d'unité, division Commerce et chaîne d'approvisionnement, département des opérations du secteur privé, Asie du Sud, Banque asiatique de développement (Singapour)



Sue-Ern Tan

Directrice, Bureau de la coopération régionale, Agence internationale de l'énergie (Singapour)



Anuj Maheshwari

Responsable de l'agroalimentaire, Temasek (Singapour)



Frank Lin

Directeur général des régions asiatiques, WSP (Taïwan)

RÉSUMÉ

La CCEA 2026 a débuté par une séance plénière portant sur les grandes tendances mondiales et propres à l'Asie, qui offrent de nouvelles possibilités aux entreprises et aux établissements canadiens dans la région indo-pacifique, notamment dans les domaines de l'énergie, de l'alimentation et des infrastructures. Les intervenants ont d'abord convenu, en grande partie en réaction à l'incertitude provoquée par les droits de douane sans précédent imposés par l'administration Trump, que les intérêts stratégiques en matière de défense et de sécurité nationales, d'influence géopolitique et de coopération autour des biens publics mondiaux sont aujourd'hui indissociables de la sécurité économique et de la résilience, laquelle repose sur la mise en place de chaînes d'approvisionnement diversifiées avec des partenaires de confiance. Dans un monde désormais marqué par la fragmentation, l'incertitude et de rapides mutations structurelles, les perspectives d'une collaboration renforcée entre le Canada et l'Asie n'ont jamais été aussi bien accueillies et attrayantes des deux côtés du Pacifique, notamment dans les domaines de l'énergie, des systèmes alimentaires et des infrastructures.

Alors que la demande mondiale d'électricité augmente 2,5 fois plus rapidement que la demande énergétique totale, l'Asie du Sud-Est s'électrifie à un rythme encore plus rapide, les énergies renouvelables représentant une part croissante de la production d'électricité régionale, et le nucléaire étant appelé à y contribuer davantage à l'avenir. Si le pétrole et le gaz demeureront des composantes importantes de l'offre énergétique de la région pendant plusieurs décennies, la tendance est clairement à l'électrification, avec des risques accrus pour la sécurité énergétique nationale et régionale. Dans ce contexte, le Canada se positionne comme un partenaire de choix pour accompagner la transition de l'Asie vers des systèmes énergétiques sûrs et durables, notamment dans les domaines du GNL, des minéraux critiques, des réseaux électriques et des petits réacteurs modulaires.

Les discussions sur la sécurité alimentaire ont mis en lumière les contraintes de l'Asie, qui représente 60 % de la population mondiale, mais seulement 30 % des terres arables, ainsi que le rôle naturel du Canada en tant que partenaire, grâce

à ses importantes ressources agricoles et en eau douce. Les possibilités de partenariat sont maintenant évidentes, notamment pour répondre à la demande croissante en protéines liée à l'essor de la classe moyenne en Asie, pour faire progresser une agriculture durable et pour renforcer les chaînes d'approvisionnement agroalimentaires.

« Il est très important, durant toute cette incertitude, de ne pas se laisser paralyser par l'inaction et l'hésitation. C'est une occasion pour nous d'agir ensemble, de continuer à travailler dans un contexte multilatéral mondial et de saisir l'opportunité d'assurer une électricité sécurisée, abordable et fiable dans les années à venir. »

– Sue-Ern Tan, responsable, Bureau de la coopération régionale, Agence internationale de l'énergie

Les tendances en matière d'infrastructures – notamment l'urbanisation, les villes intelligentes et l'expansion des centres de données pilotés par l'IA – accélèrent la demande en énergie ainsi que les investissements en capital partout en Asie. Les entreprises canadiennes tirent parti de leur expertise dans les domaines de l'ingénierie, de la gouvernance et de la gestion de projets de développement durable, mais doivent composer avec des environnements réglementaires diversifiés pour déployer leurs ambitions à l'international.

À la fin de l'événement, le groupe a souligné que la collaboration sert les intérêts des économies asiatiques et canadiennes, et que l'alimentation, l'énergie et les infrastructures sont des secteurs dans lesquels le Canada et l'Asie disposent de forces complémentaires. Libérer ce potentiel nécessitera des investissements audacieux, de solides partenariats et un passage du dialogue à une prise de mesures décisive.



CANADA-IN-ASIA
CONFÉRENCE
CANADA-EN-ASIE
Singapore 2026 Singapour

POINTS À RETENIR

La diversification n'est plus une option, c'est une obligation urgente

Les entreprises canadiennes doivent se détacher de leur dépendance excessive au marché des États-Unis et saisir activement les occasions offertes par la région indo-pacifique. Bien que des obstacles tels que la distance, les réglementations complexes et les différences culturelles persistent, les bouleversements du système commercial mondial déclenchés par le gouvernement des É.-U. font de ce dernier un partenaire peu fiable.

De nouveaux arrangements et accords pour un environnement commercial mondial qui ne repose plus sur des règles

L'affaiblissement de l'OMC et la multiplication des mesures commerciales unilatérales montrent une évolution vers des dynamiques commerciales fondées sur les rapports de force. Les entreprises et les décideurs politiques s'adaptent à un contexte d'incertitudes dans lequel les considérations géopolitiques influent de plus en plus sur l'accès aux marchés, les décisions d'investissement et les stratégies de gestion des chaînes d'approvisionnement.

Renforcer les PME et les capacités d'un commerce inclusif

Les petites et moyennes entreprises – notamment celles qui emploient majoritairement des femmes dans les pays en développement – sont les plus exposées aux perturbations des échanges commerciaux. Le renforcement ciblé des capacités et l'intégration de dispositions relatives au genre dans les accords commerciaux pour tenir compte des effets du commerce sur les femmes peuvent aider les PME à s'orienter sur des marchés mondiaux complexes et à demeurer concurrentielles.

Tirer parti de l'innovation, des données et des outils du commerce numérique

Les technologies émergentes, telles que l'IA et les systèmes de commerce numérique, offrent des occasions de réduire les frictions dans les échanges mondiaux. L'efficacité et la résilience peuvent être renforcées par la gestion prédictive des opérations frontalières et l'amélioration des systèmes de gestion de données, mais les gouvernements doivent combler les lacunes en matière de données et moderniser les cadres réglementaires afin de tirer pleinement parti de ces avantages.

Approfondir la coopération entre le Canada et l'Asie grâce à la mobilité des talents et au financement réservé aux enjeux climatiques

Les possibilités de collaboration portent sur des domaines essentiels pour la compétitivité des économies asiatiques et leur résilience face aux chocs économiques, notamment le financement réservé aux enjeux climatiques par l'entremise de mécanismes de financement mixte et la mobilité des talents, en particulier avec l'Asie du Sud. Les institutions canadiennes peuvent contribuer à ces efforts collaboratifs en harmonisant leur expertise en matière de durabilité, d'innovation et de gouvernance aux besoins de développement et de résilience de l'Asie.

10-11 FÉVRIER 2026 | SINGAPOUR

Points de rencontre du Canada et de l'Asie :

Idées, investissements et impacts



Assurer la sécurité économique dans un contexte de perturbations du commerce mondial

02

CONFÉRENCIERS

Modératrice



L'hon. Lisa Raitt

Coprésidente, Coalition pour un avenir meilleur (Canada)



Bart Édes

Professeur à l'Université McGill et membre émérite, Fondation Asie Pacifique du Canada (Canada)



Stephen Olson,

Chercheur invité, Institut d'études de l'Asie du Sud-Est – Institut Yusof Ishak, Université nationale de Singapour (Singapour)



Amitendu Palit

Chercheur principal et responsable de la recherche (commerce et politique économique), Institute of South Asian Studies, Université nationale de Singapour (Singapour)

RÉSUMÉ

La séance plénière « Assurer la sécurité économique dans un contexte de perturbations du commerce mondial » réunissait trois chercheurs qui ont présenté leurs travaux sur les défis et les occasions liés à l'environnement commercial actuel dans une perspective Canada-Asie, dans le cadre d'une étude commandée par le Centre de recherches pour le développement international du Canada (CRDI). Les travaux d'Amitendu Palit portent sur les défis liés au commerce et aux droits de douane en Asie du Sud, notamment la décarbonation et le développement des compétences, tandis que Stephen Olson s'est intéressé aux défis auxquels sont confrontées les économies d'Asie du Sud-Est. Bart Édes a, pour sa part, abordé les relations commerciales entre le Canada et l'Asie du point de vue canadien.

La séance portait sur la manière dont la montée des tensions géopolitiques, le protectionnisme et l'érosion du système commercial fondé sur des règles redessinent la sécurité économique mondiale. Les intervenants ont souligné que le contexte actuel ne constitue pas une perturbation temporaire, mais une transformation structurelle qui oblige les gouvernements et les entreprises – en particulier au Canada – à repenser des hypothèses de longue date concernant le commerce, le risque et l'intégration mondiale.

Un thème central a été la nécessité urgente de diversifier les échanges commerciaux. La dépendance historique du Canada à l'égard des États-Unis n'est plus soutenable dans un contexte marqué par les droits de douane, l'imprévisibilité et les rivalités géopolitiques. La région indo-pacifique, en particulier l'Asie du Sud et du Sud-Est, offre des possibilités importantes, mais aussi une complexité accrue en raison des vulnérabilités des chaînes d'approvisionnement et des effets particuliers des droits de douane américains sur les économies nationales.

Les intervenants ont mis en lumière l'émergence d'un environnement commercial hautement transactionnel, dominé par les rapports de force, ainsi que le recul des institutions multilatérales dans le domaine du commerce, telles que l'OMC. L'Asie du Sud-Est fait face à une pression croissante liée à la rivalité entre les États-

Unis et la Chine, tandis que l'Asie du Sud est confrontée à des vulnérabilités structurelles, notamment les risques climatiques, les pénuries de compétences et l'exposition aux chocs économiques qui touchent les secteurs à forte intensité de main-d'œuvre, en particulier ceux qui emploient majoritairement des femmes.

« Le signal d'alarme, qui n'avait pas été entendu, l'est désormais. [Les tarifs américains ont] touché d'autres pays. Et ces pays se tournent vers des nations comme le Canada qui veulent faire des affaires, établir de nouvelles relations et réduire leur dépendance envers un partenaire commercial actuellement imprévisible. »

– Bart Édes, professeur de pratique à l'Université McGill, agrégé supérieur de recherche, Fondation Asie Pacifique du Canada

Malgré ces défis, des possibilités subsistent. De nouveaux accords commerciaux, les innovations dans le commerce numérique, la mobilité des talents et les mécanismes de financement mixte offrent des pistes de résilience. Les atouts du Canada – gouvernance stable, attractivité des talents et expertise sectorielle, notamment dans les secteurs de l'énergie, des minéraux critiques et de l'innovation – en font un partenaire précieux dans un monde rempli d'incertitudes.

Il est ressorti de la séance un message clair : la sécurité économique dépend désormais de l'agilité, de la diversification et de la coopération. Dans ce contexte économique où la puissance prime, des partenariats intelligents entre le Canada et l'Asie peuvent constituer un rempart face à l'incertitude économique et aux pratiques commerciales déloyales des États les plus puissants.

Remarque : cette séance a eu lieu avant le début du conflit au Moyen-Orient, qui a débuté le 28 février 2026.



POINTS À RETENIR

Tenir compte des « deux Chine » lors de l'élaboration d'une stratégie

La Chine est considérée aujourd'hui à la fois comme un chef de file mondial de l'innovation et comme une économie confrontée à de profondes fragilités structurelles. Les décideurs politiques et les entreprises doivent dépasser les lectures simplistes et appréhender cette dualité, en équilibrant les occasions offertes par les secteurs avancés avec la vigilance requise face à la volatilité économique et aux déséquilibres internes.

Ne pas sous-estimer la capacité stratégique à long terme de la Chine

Le bilan de la Chine relativement à la mise en œuvre de stratégies industrielles à long terme – en particulier dans des secteurs critiques, comme ceux des énergies propres, des minéraux critiques et des terres rares – témoigne d'une capacité étatique considérable. Les partenaires canadiens et asiatiques doivent s'attendre à ce que la Chine demeure à la fois un concurrent redoutable et un partenaire de coopération, et non présumer qu'elle fera l'objet d'un ralentissement ou d'un déclin.

La force de la Chine dans un contexte de redéfinition des échanges commerciaux mondiaux

La capacité de la Chine à réorienter ses exportations en dehors des États-Unis et à dégager un excédent commercial record malgré les droits de douane illustre les limites des outils traditionnels de pression commerciale. Les pays d'Asie, d'Europe et d'ailleurs doivent composer avec les avantages et les perturbations liés à la puissance industrielle chinoise tout en renforçant leur propre résilience économique.

Puissances intermédiaires : adopter des approches pragmatiques, flexibles et guidées par les intérêts

Comme l'a souligné le premier ministre canadien Mark Carney dans son discours à Davos en janvier, les pays ne peuvent plus compter sur des alliances fixes ou les relations commerciales qui ont défini l'ordre d'après-guerre. Ce sont plutôt des harmonisations pragmatiques et centrées sur les enjeux – consistant à coopérer avec la Chine lorsque les intérêts convergent – qui définiront un engagement efficace dans un ordre mondial de plus en plus fragmenté.

Les défis structurels internes de la Chine génèrent à la fois des risques et des possibilités

La faiblesse de la consommation, le déclin démographique et les difficultés du secteur immobilier influenceront la trajectoire économique de la Chine. Ces pressions pourraient freiner la croissance, mais pourraient également donner lieu à des transitions stratégiques publiques, créant des occasions pour les partenaires étrangers dans des secteurs tels que ceux des services, de l'innovation et des activités liées à la consommation, si des réformes se concrétisent.

SOUPER DE GALA :

Conversation avec Jonathan Cheng, responsable du bureau Chine, The Wall Street Journal

CONFÉRENCIERS

Modératrice



Vina Nadjibulla

Vice-President, Research and Strategy, Asia Pacific Foundation of Canada (Canada)



Jonathan Cheng

Responsable du bureau Chine, The Wall Street Journal (Chine)

RÉSUMÉ

La conversation lors du souper de gala entre Jonathan Cheng, chef du bureau Chine du The Wall Street Journal, et Vina Nadjibulla, vice-présidente, Recherche et stratégie, de la FAP Canada, a permis d'obtenir des perspectives franches sur l'évolution de la trajectoire économique et géopolitique de la Chine. S'appuyant sur son expérience de correspondant à Beijing, Jonathan Cheng a décrit une société, une économie et un système politique où coexistent, avec des conséquences majeures, incertitude, contradictions et importance mondiale, dans un contexte où la modernisation rapide s'accompagne d'un contrôle politique renforcé.

Les intervenants ont mis l'accent sur le concept des « deux Chine ». D'un côté, une puissance hautement concurrentielle à l'échelle mondiale, chef de file dans des secteurs tels que les véhicules électriques, les batteries et les technologies propres; de l'autre, une économie confrontée à des défis structurels, notamment le chômage des jeunes, une crise prolongée du secteur immobilier et un recul de la mobilité sociale. Cette dualité engendre à la fois résilience et fragilité, compliquant les perceptions extérieures et les réponses politiques.

La discussion a également mis en lumière le recentrage stratégique de la Chine vers l'autosuffisance technologique et la résilience à long terme, en particulier dans des secteurs liés à la croissance économique et à la sécurité nationale. Si les perturbations économiques persistent à court terme, Beijing semble se positionner pour faire face à un ordre mondial plus concurrentiel, en visant soit le leadership, soit une place parmi les premiers dans des secteurs stratégiques relevant de la puissance coercitive.

Les tensions commerciales – notamment avec les États-Unis – ont été présentées non pas comme des différends ponctuels, mais comme un élément exigeant une

redéfinition des échanges commerciaux mondiaux. La capacité de la Chine à réorienter ses exportations et à tirer parti de chaînes d'approvisionnement critiques, comme celles des terres rares, met en évidence ses avantages structurels, malgré les risques liés aux surcapacités et aux résistances internationales. Cependant, si les droits de douane généralisés de l'administration Trump ont conduit à un excédent commercial record de la Chine de 1 200 milliards de dollars américains en 2025, Jonathan Cheng estime que Beijing semble commencer à tenir compte des vulnérabilités de ses partenaires commerciaux en évitant de trop exploiter sa position dominante en matière d'exportations.

« Il existe deux Chine en ce moment... une Chine plus confiante qu'elle ne l'a été depuis des années... Mais il y a aussi une autre réalité, bien réelle, où le chômage des jeunes est très élevé, où le marché immobilier est au plus bas depuis des années, et où les perspectives ne semblent pas beaucoup meilleures. »

– Jonathan Cheng, chef du bureau Chine, Wall Street Journal

M. Cheng a également souligné que pour s'engager efficacement auprès de la Chine, le Canada et les autres puissances intermédiaires devront adopter une approche nuancée et réaliste pour composer avec la complexité du pays, ses forces structurelles durables et ses contraintes internes. Sa conclusion : « Sous-estimer la Chine serait risqué pour quiconque. »

10-11 FÉVRIER 2026 | SINGAPOUR

Points de rencontre du Canada et de l'Asie :

Idées, investissements et impacts



Remarque : cette séance a eu lieu avant le début du conflit au Moyen-Orient, qui a débuté le 28 février 2026.



CANADA-IN-ASIA
CONFÉRENCE
CANADA-EN-ASIE
Singapore 2026 Singapur

POINTS À RETENIR

Aujourd'hui, le terme infrastructure désigne des systèmes, pas seulement des structures

Les infrastructures de l'avenir comprennent les réseaux énergétiques, les plateformes numériques, la cybersécurité, les réseaux d'alimentation en eau, les aéroports, les réseaux d'IA et les systèmes de données urbaines. Les gouvernements et les investisseurs devraient élargir leur définition des infrastructures afin d'y inclure les technologies et les services qui sous-tendent la sécurité, la productivité et la qualité de vie.

La stratégie commerciale du Canada en Asie doit être orientée par la demande, et non par l'offre

Plusieurs intervenants – ainsi qu'un membre de l'auditoire – ont souligné que la réussite sur les marchés asiatiques dépend avant tout de la compréhension des priorités locales et du développement de produits et services spécialisés, plutôt que de la commercialisation de solutions existantes conçues au pays. Les échanges ont mis en avant des possibilités, telles que la valorisation énergétique des déchets, le biométhane, les carburants durables pour l'aviation et des solutions énergétiques propres adaptées aux contextes locaux, qui pourraient offrir un terrain favorable à des partenariats de conception conjointe avec des acteurs canadiens.

Le financement mixte peut contribuer à faire progresser des projets d'envergure

Les grands projets d'infrastructures se heurtent souvent à des obstacles aux premières étapes en raison de leur niveau de risque élevé. Les institutions qui facilitent et fournissent différents types de financements au démarrage, comme Indonesia Infrastructure Finance, FinDev Canada ainsi que les institutions financières multilatérales, peuvent combler ce déficit initial, rendant ainsi les projets à grande échelle plus attractifs pour les investisseurs du secteur privé.

La mobilité des talents et les partenariats universitaires sont essentiels dans les écosystèmes d'infrastructure

À mesure que les infrastructures deviennent plus axées sur les technologies, la disponibilité des chercheurs et des travailleurs qualifiés – tant au niveau national qu'international – constituera un levier essentiel d'efficacité opérationnelle et de réussite. Les universités peuvent accélérer les avancées en jouant le rôle de terrains d'expérimentation neutres, de pôles d'innovation et d'intermédiaires liant les pouvoirs publics, l'industrie et les entreprises en démarrage.

SÉANCE PLÉNIÈRE DU MATIN :

L'infrastructure stratégique pour un avenir fragmenté : climat, sécurité et technologie à la croisée des chemins

CONFÉRENCIERS

Modératrice



Kristin Baetz

Doyenne de la faculté des sciences, Université de Calgary (Canada)



Rizki Hasan

PDG, Indonesia Infrastructure Finance (Indonésie)



Paulo Martelli

Chef des investissements, FinDev Canada (Canada)



Cheryl Chan

Directrice générale, Stratégie et développement durable, et présidente, Nouvelles activités, ST Engineering (Singapour)

RÉSUMÉ

Le groupe de la séance « L'infrastructure stratégique pour un avenir fragmenté : climat, sécurité et technologie à la croisée des chemins » a présenté les infrastructures comme un nouveau front de la compétitivité économique, de la résilience et de la coopération internationale. Les intervenants ont estimé que, dans un monde de plus en plus façonné par les chocs géopolitiques, les perturbations des chaînes d'approvisionnement et les pressions climatiques, la notion d'infrastructure dépasse désormais les seuls actifs physiques tels que les routes, les ports et les pipelines pour inclure les systèmes numériques, la cybersécurité, les réseaux énergétiques, les systèmes de traitement de l'eau et les écosystèmes de talents.

Le ministre du Développement économique, de la Création d'emplois et du Commerce de l'Ontario, Vic Fedeli, a donné le ton en soulignant que la diversification n'est plus une option pour le Canada, mais une nécessité, l'Asie s'imposant comme un partenaire majeur en matière de commerce, d'investissement et de coopération à long terme.

Les intervenants ont mis de l'avant les contributions de leurs institutions et entreprises au développement d'infrastructures stratégiques. Indonesia Infrastructure Finance contribue à la réduction des risques des projets en démarrage en Indonésie tout en ouvrant la voie à la conclusion de partenariats internationaux dans la prochaine phase de croissance du pays. FinDev Canada a montré comment son financement du développement peut concilier rendements commerciaux et résultats climatiques et sociaux, en invoquant notamment un récent investissement réalisé dans les énergies renouvelables en Thaïlande. ST Engineering, de son côté, a présenté la manière dont la mobilité intelligente, la cybersécurité, l'innovation aérospatiale

et les systèmes de gestion urbaine redéfinissent l'exécution des infrastructures à l'échelle mondiale.

Les intervenants ont répété plusieurs fois que les partenariats réussis entre le Canada et l'Asie reposent avant tout sur une bonne écoute. Au lieu d'exporter des solutions toutes faites, les organisations canadiennes devraient chercher à mieux comprendre les besoins réels de l'Asie : systèmes de valorisation énergétique des déchets, carburants durables pour l'aviation, gestion dynamique de l'énergie, intégration des villes intelligentes, etc. Les universités ont également été présentées comme des partenaires essentiels, non seulement pour la recherche, mais aussi comme des « laboratoires vivants » où gouvernements et entreprises peuvent mettre à l'essai des technologies à grande échelle.

« Il y a beaucoup de projets en Indonésie [liés] au plan gouvernemental pour la sécurité énergétique et alimentaire. Un secteur important est les projets de valorisation énergétique des déchets, qui sont... ouverts aux investisseurs canadiens. Nous croyons que le Canada peut apporter technologie et capital. Et pour tout investisseur venant en Indonésie, un partenaire local est nécessaire, et Indonesia Infrastructure Finance peut jouer ce rôle. »

– Rizki Hasan, CEO, Indonesia Infrastructure Finance

10-11 FÉVRIER 2026 | SINGAPOUR

Points de rencontre du Canada et de l'Asie :

Idées, investissements et impacts



Remarque : cette séance a eu lieu avant le début du conflit au Moyen-Orient, qui a débuté le 28 février 2026.



POINTS À RETENIR

Les universités sont des moteurs importants de la croissance économique

Les universités sont des pôles de recherche fondamentale, de recherche et développement, d'innovation et d'entrepreneuriat. Des établissements comme l'Université de l'Alberta et la NTU redéfinissent leur contribution à la stimulation de la croissance économique en lançant des fonds de capital-risque, des bureaux dédiés à la commercialisation et des partenariats avec l'industrie.

Tout le monde est gagnant lorsque le fossé entre recherche et entrepreneurs se réduit

Les obstacles à une collaboration efficace entre chercheurs et entrepreneurs tiennent notamment à des enjeux de langue et de culture – non pas aux différences entre l'anglais, le mandarin, le français ou l'hindi, mais à la capacité des chercheurs et des entrepreneurs à comprendre les univers de chacun et à y évoluer. Dans ce contexte, les universités gagnent en pertinence en proposant des « points d'entrée » plus pertinents pour les entreprises, tandis que chercheurs et entrepreneurs ont intérêt à développer une meilleure compréhension mutuelle de leurs expertises. Comblé ce fossé peut accélérer l'innovation et la commercialisation.

La confiance est le fondement d'une collaboration durable

Les partenariats internationaux en matière de recherche, d'innovation et de commercialisation se construisent au fil du temps, grâce à des liens entre établissements, chercheurs et écosystèmes. L'investissement de la NTU dans de grands « laboratoires d'entreprise » où se déroulent des recherches menées par l'université et le secteur privé illustre la manière dont une relation de confiance peut évoluer vers des plateformes d'innovation à grande échelle.

Tirer parti des complémentarités Canada-Asie dans les domaines de l'alimentation, l'énergie et la durabilité

L'abondance des ressources du Canada, sa puissance agricole et son expertise en technologies propres concordent directement avec les priorités asiatiques telles que la sécurité alimentaire, la transition énergétique et les infrastructures durables. Combinant recherche, innovation et entrepreneuriat, les partenariats entre le Canada et l'Asie peuvent constituer des leviers importants pour accélérer l'émergence de solutions à plus forte valeur ajoutée.

Pour le Canada, l'Asie doit être un marché de croissance central, et non une possibilité secondaire

Les entreprises canadiennes se sont presque exclusivement concentrées sur le marché américain pendant trop longtemps. La puissance de l'Asie, la croissance de sa demande et son ouverture à des partenaires de confiance en font un pilier essentiel de la stratégie de diversification du Canada. L'occasion est considérable, et ce sont les universités et les entreprises prêtes à s'engager, à construire des relations et à investir dans l'excellence internationale qui en tireront le plus grand bénéfice.

10-11 FÉVRIER 2026 | SINGAPOUR

Points de rencontre du Canada et de l'Asie :

Idées, investissements et impacts



SÉANCE PLÉNIÈRE DU DÎNER :

Développer des réseaux de collaboration Canada-Asie

CONFÉRENCIERS

Mot d'ouverture



Gabriel Miller

Président et PDG, Universités Canada (Canada)

Modérateur



Brad Sutherland

Directeur, Développement commercial, Air Canada (Canada)



Bill Flanagan

Président et vice-chancelier de l'Université de l'Alberta (Canada)



Louis Phee

Vice-président (Innovation et entrepreneuriat), Nanyang Technological University (Singapour)



Arlene Dickinson

Associée directrice générale, District Ventures Capital (Canada)

RÉSUMÉ

La séance plénière « Développer des réseaux de collaboration Canada-Asie » a défendu l'idée selon laquelle la mise en relation des écosystèmes de recherche universitaire et des écosystèmes commerciaux sera essentielle pour catalyser la prochaine phase de croissance et dynamiser les relations entre le Canada et l'Asie. L'union des capacités de recherche, des talents entrepreneuriaux et des ambitions commerciales du Canada ainsi que des écosystèmes d'innovation fondés sur la recherche et des marchés dynamiques de l'Asie sera déterminante pour générer des occasions économiques dans un contexte de recomposition des chaînes d'approvisionnement mondiales liée à une moindre prévisibilité des partenariats traditionnels.

Les universités ne sont pas seulement des centres de savoir : elles sont également des moteurs de commercialisation. Les échanges ont convergé autour de la nécessité de mieux exploiter, en collaboration avec les entrepreneurs, les connaissances universitaires à forte valeur ajoutée et directement pertinentes pour le marché, afin de stimuler la croissance économique, avec un accent particulier sur la mise en relation des chercheurs et des entrepreneurs au Canada et en Asie pour tirer parti des complémentarités transpacifiques. Parmi les secteurs et les occasions évoqués par les intervenants figuraient les atouts du Canada dans les domaines de l'alimentation, de l'énergie et de la transition énergétique. Dans ce contexte, Bill Flanagan, président et vice-chancelier de l'Université de l'Alberta, et Louis Phee, vice-président (Innovation et entrepreneuriat) de la Nanyang Technological University (NTU), ont présenté le nouveau partenariat conclu entre leurs deux établissements, axé sur des dimensions de la transition énergétique.

Une observation importante pour le Canada : il faudra agir rapidement et

dépasser une vision centrée sur les États-Unis pour parvenir à tirer efficacement parti de la coopération en matière de recherche et d'entrepreneuriat entre le Canada et l'Asie par l'entremise des établissements d'enseignement supérieur et des écosystèmes d'innovation. La stratégie de Singapour, qui consiste à investir massivement dans des laboratoires de recherche relevant de partenariats conclus entre des universités et le secteur privé, pourrait également servir d'exemple.

« Je pense que les entrepreneurs ne comprennent pas nécessairement le fonctionnement et la pensée des universités. Et je dirais la même chose des universités qui ne comprennent pas la manière dont pensent et opèrent les entrepreneurs. Trouver un moyen de combler cet écart sera très utile pour créer quelque chose d'impactant sur le marché et dans le monde. »

– Arlene Dickinson, directrice générale associée, District Ventures Capital

Les réseaux de collaboration Canada-Asie les plus efficaces dans les domaines de la recherche et de l'entrepreneuriat se construisent lorsque gouvernements, universités, capitaux et écosystèmes d'innovation évoluent de manière coordonnée. Le Canada dispose d'atouts importants pour ses partenaires asiatiques; pour en tirer pleinement parti, il est important d'agir rapidement, de mettre au point des cadres d'établissement de partenariats clairs et de veiller au maintien continu des relations.



CANADA-IN-ASIA
CONFÉRENCE
CANADA-EN-ASIE
Singapore 2026 Singapur

POINTS À RETENIR

La crise commerciale accélère la coopération Canada-ANASE

L'instabilité géoéconomique agit comme un catalyseur, poussant le Canada et l'ANASE à accorder la priorité au renforcement de leurs relations. Il s'agit d'une évolution positive. La leçon à retenir : les avancées stratégiques surviennent souvent lorsque des perturbations externes favorisent la prise de décisions attendues depuis longtemps.

L'ANASE compose avec une période d'incertitude en adoptant une position de force

Malgré l'instabilité à l'échelle mondiale, l'ANASE a connu en 2025 une croissance économique soutenue et une expansion des échanges commerciaux, en plus d'attirer grandement les investissements. Les intervenants ont attribué ces résultats à une intégration régionale à long terme, à des politiques adaptatives et à l'ouverture des marchés. Pour les acteurs canadiens, cela confirme que l'ANASE constitue une véritable « dynamique de croissance » à laquelle il faut adhérer, plutôt qu'un phénomène à observer.

Les réseaux énergétiques et les minéraux critiques constituent des occasions prioritaires pour la coopération Canada-ANASE

Parmi les exemples concrets figurent des technologies de pointe pour le réseau électrique de l'ANASE, estimé à plusieurs milliers de milliards de dollars, une invitation faite aux entreprises canadiennes à fabriquer des câbles sous-marins en Asie du Sud-Est ainsi que des collaborations dans le secteur des minéraux critiques. Il s'agit de secteurs propices à l'investissement au sein desquels l'expertise canadienne peut répondre immédiatement à la demande régionale.

L'autonomie stratégique nécessite davantage de partenaires, et non moins

L'approche de l'ANASE consiste à s'engager largement plutôt qu'à choisir entre les grandes puissances. La Chine est le principal partenaire commercial de l'ANASE, tandis que les États-Unis demeurent le premier investisseur de la région. Le Canada s'inscrit naturellement comme une puissance intermédiaire de confiance dotée d'atouts complémentaires. Des partenariats diversifiés peuvent aider à renforcer la résilience, tant du côté du Canada que de l'ANASE.

Une situation géopolitique encore imprévisible

L'année dernière a été particulièrement mouvementée – qualifiée par un intervenant d'« année de tous les dangers ». L'ANASE a relativement bien résisté malgré des conditions défavorables. Néanmoins, plusieurs risques persistent, qu'ils soient latents ou immédiats, notamment l'expansion militaire chinoise, peu dissimulée, ainsi que la possibilité que des partenaires commerciaux manifestant un intérêt accru pour la région – dont le Canada – réorientent leur activité économique vers une logique plus centrée sur les États-Unis.

10-11 FÉVRIER 2026 | SINGAPOUR

Points de rencontre du Canada et de l'Asie :

Idées, investissements et impacts



SÉANCE PLÉNIÈRE DE CLÔTURE

Définir des orientations stratégiques dans un contexte géopolitique incertain

CONFÉRENCIERS

Modératrice



Vina Nadjibulla

Vice-présidente, Recherche et stratégie, Fondation Asie Pacifique du Canada (Canada)



Son Excellence Satvinder Singh

Vice-secrétaire général de l'ANASE pour la Communauté économique de l'ANASE (Indonésie)



Karishma Vaswani

Chroniqueuse, Bloomberg (Singapour)



Djatmiko B. Witjaksono

Directeur général, Négociations sur le commerce international, ministère du Commerce, gouvernement d'Indonésie (Indonésie)

RÉSUMÉ

En examinant la manière dont l'ANASE a résisté aux droits de douane et à l'incertitude commerciale en 2025, la séance plénière de clôture de la CCEA 2026 a mis en lumière un paradoxe marquant du contexte mondial actuel : l'intensification des tensions géopolitiques renforce la nécessité de stimuler la résilience économique par une coopération stratégique. Les intervenants ont souligné le fait que l'ANASE traverse ce que le premier ministre canadien Mark Carney a qualifié de « phase de rupture, et non de transition », en tant que bloc économique agile et coopératif, déterminé à diversifier ses partenariats internes et externes afin de renforcer sa résilience.

Selon les intervenants, l'ANASE aborde ces perturbations avec confiance. Malgré la hausse des droits de douane américains, les tensions commerciales et le ralentissement des investissements mondiaux, l'ANASE a connu en 2025 une croissance économique supérieure aux attentes, une expansion soutenue des échanges commerciaux et une hausse des investissements directs étrangers. Ce résultat est le fruit de décennies d'efforts de renforcement institutionnel et d'intégration économique, qui ont fait de l'ANASE le principal partenaire commercial de la Chine.

Les négociations en vue d'un accord de libre-échange entre l'ANASE et le Canada progressent rapidement, soutenues par une forte volonté politique et un intérêt croissant du secteur privé des deux côtés, et devraient aboutir cette année. Les intervenants ont mis de l'avant des occasions concrètes de coopération entre le Canada et l'ANASE dans les domaines de l'énergie propre et des minéraux

critiques, avec un accent particulier sur le rôle que pourrait jouer le Canada dans la mise au point d'un réseau électrique régional revitalisé de l'ANASE.

Les échanges sont toutefois restés réalistes, sans optimisme naïf. Des incertitudes subsistent quant aux évolutions imprévisibles des politiques américaines, à l'influence économique et militaire croissante de la Chine ainsi qu'à la capacité de maintenir la dynamique actuelle si les conditions mondiales se stabilisent. Cependant, la conclusion centrale du groupe est sans équivoque : le Canada et l'ANASE ne doivent pas attendre des conditions de certitude pour agir. En période d'incertitude, les partenariats stratégiques se construisent par ceux qui sont prêts à agir en premier.

« Je n'ai jamais vu autant de coordination, consolidation et soutien du secteur privé, avec des groupes d'entreprises réunis en aussi grand nombre dans notre région, comme ce que j'ai observé du Canada [...] nous apprécions vraiment votre engagement, l'amour que vous nous portez en ANASE. Nous l'accueillons à bras ouverts. »

– Son Excellence Satvinder Singh, secrétaire général adjoint de l'ANASE pour la Communauté économique de l'ANASE

Remarque : cette séance a eu lieu avant le début du conflit au Moyen-Orient, qui a débuté le 28 février 2026.